

27 mai

Publio Rodríguez Moslares**-Persévérance dans la vocation-**

Naissance : 12 novembre 1912 (Tiedra, province et diocèse de Valladolid)
 Baptême : 20 novembre 1912
 Premiers vœux : 28 août 1932 (Las Arenas, Biscaye)
 Vœux perpétuels : 28 août 1935 (Pozuelo de Alarcón)
 Ordination : ---
 Décès : 28 novembre 1936
 Lieu d'inhumation : Paracuellos del Jarama

Textes bibliques

Lc 2, 48-49

Mt 10, 37-39

Mt 19, 27-29

Ef 6, 1-4

Méditation

"Quoi qu'il arrive, je serai Oblat de ma Mère, Marie Immaculée ". C'est ce qu'écrivait à sa mère l'un des martyrs oblats d'Espagne. Sa vie a été interrompue par ses bourreaux alors qu'il n'avait que 24 ans. Ces 24 années ont été des années de persévérance dans sa vocation malgré les difficultés qu'il a rencontrées, surtout de la part de sa propre mère. C'est peut-être cette persévérance dans sa vocation qui l'a poussé à persévérer jusqu'à la mort pendant la persécution. C'est ainsi que son rêve s'est réalisé : " Quoi qu'il arrive, je serai Oblat de ma Mère Marie Immaculée ".

Il s'appelait Publio RODRÍGUEZ MOSLARES. Il est né dans la province et le diocèse de Valladolid le 12 novembre 1912. Étant le plus jeune de ses frères et sœurs, il grandit en étant un peu gâté. Sa mère et lui étaient très proches. C'est pourquoi il lui a été difficile d'annoncer à sa mère sa décision d'entrer chez les Oblats.

Elle raconte elle-même : "Un jour que je le réprimandais pour la réticence avec laquelle il étudiait, il me dit : "Je suis réticent à étudier parce que cela ne me sert à rien et que je perds mon temps" ; alors je lui dis : "Eh bien, dis-moi ce que tu veux [...]", mais il se tait,

devient triste et pleure parfois, mais ne se décide à rien : Je lui disais : "Eh bien, dis-moi ce que tu veux [...]", mais il se taisait, devenait triste et pleurait parfois, mais il ne se décidait pas, c'est-à-dire qu'il n'osait pas me le dire [...] À la maison, nous avions l'habitude de lire [la revue oblate] "La Purísima" et bien des fois il m'avait entendu dire : "Comme ce serait triste d'avoir un enfant dans ces missions que les Oblats ont... Pauvres mamans ! Pauvres mères, comment vont-elles vivre, sachant que leurs enfants courent de si grands dangers, là-bas, parmi les glaces ou les terres chaudes, exposés à mourir comme tant de pauvres enfants sont morts ou ont été tués par les sauvages ? C'est pourquoi il n'osait rien me dire, pensant que je ne le laisserais pas devenir Oblat. [...] J'étais très peiné de penser que lorsqu'il chanterait la messe, on pourrait l'envoyer dans quelque mission et que je ne le reverrais plus jamais. Alors, avant de le prendre moi-même, j'ai essayé de le convaincre de devenir prêtre [diocésain]. Mais j'ai eu beau faire, je n'ai pas réussi à le convaincre. J'ai même essayé de faire appel à ses bons sentiments, en lui disant : "Même si tu m'aimes, ne penses-tu pas qu'un jour tes frères se marieront et que je resterai seule ? Et elle m'a répondu : "Mes frères sont meilleurs que moi, ils t'aiment beaucoup et ne te laisseront jamais seule. C'est Dieu qui le veut, maman, ne souffre pas et ne me fais pas souffrir. J'ai assez lutté depuis plus d'un an. Sois généreuse et donne à Dieu avec joie ce qui est à Lui avant d'être à toi". Enfin, je l'ai emmené à Urnieta [petit séminaire oblat] et, quand je lui ai dit au revoir à la gare (bien que j'aie essayé d'être gaie pendant que j'étais là), quand je me suis séparée de lui, je n'en pouvais plus et les larmes me montaient aux yeux, il m'a fait rire avec son mot d'esprit : " Tu verras comme tu seras heureuse quand tu verras ton fils évêque missionnaire avec une telle barbe " (et il montrait sa taille).

Ses compagnons disent que "Publio était le ménestrel du scolasticat : il chantait, riait, faisait des vers et racontait des anecdotes parsemées de proverbes et de dictons populaires". L'un de ses professeurs, le père Mariano Martín, écrit : "Il avait un caractère amical, ouvert, combatif, prosélyte, franc, bon". Et il ajoute : "Il avait vraiment l'esprit missionnaire et la nostalgie des Missions, un esprit qu'il savait inculquer dans sa maison, surtout à sa sœur, l'institutrice nationale".

Le 28 août 1935, Publio a fait sa profession perpétuelle. Il a réalisé son désir d'être missionnaire oblat pour la vie. Il écrit avec joie à sa mère. Elle raconte : "Avec quelle joie il écrivait quand il faisait ses vœux perpétuels ! Et la première fois que je suis allée le voir, il m'a dit : "Êtes-vous heureuse, maman, n'êtes-vous pas très heureuse d'avoir un fils qui se consacre à gagner des âmes à Dieu ? Et moi aussi j'étais heureuse, surtout de le voir si heureux. Il m'a dit : " Maintenant je suis sûr d'avoir réalisé mon désir, quoi qu'il arrive, je serai Oblat de ma Mère Marie Immaculée.

Le 22 juillet 1936, il est arrêté avec tous ses frères dans la communauté de Pozuelo. Le couvent est transformé en prison. Publio est emmené avec ses compagnons de prison à la Direction générale de la sécurité, dans le centre de Madrid. Libéré le 25 juillet, il a dû commencer une vie de clandestinité avec certains de ses compagnons. Une nuit, il s'est réfugié dans la maison d'une famille qu'il connaissait et, lorsqu'il est parti le lendemain, il a dit à la mère de la famille : "s'il m'arrive quelque chose ou s'ils me tuent, pense que je serai avec Dieu et que je t'aiderai". Publio semble avoir compris qu'ils allaient le tuer. Et c'est ce qui s'est passé. Une fois de plus, il a été arrêté et emprisonné.

Même en prison, il essaie d'encourager le reste de la communauté. Enfermé dans la même cellule que l'un des formateurs et trois autres scolastiques, il commence à écrire une comédie en vers, avec l'aide du prêtre oblat, pour passer le temps et rendre la prison plus supportable.

Il mourut finalement avec ses compagnons le 28 novembre 1936 à Paracuellos del Jarama. Il venait d'avoir 24 ans.

María de los Ángeles Primo, chez qui Publio était réfugié, nous a laissé un témoignage émouvant : "À la fin de la guerre, alors que j'avais douze ans, la mère de Publio, Catalina, est venue à Madrid. Elle avait entendu dire que son fils Publio avait été à la prison modèle et voulait y aller. Mon père a essayé de l'en dissuader parce que, dans les derniers jours de la guerre, la prison s'était trouvée sur la ligne de front entre les tirs croisés des troupes franquistes et ceux des républicains. Mais comme elle était décidée à y aller, mon père a voulu que ma sœur Isabel et moi l'accompagnions. Dans ces ruines, elle fouillait les différentes cellules et les couloirs. Soudain, elle s'est mise à crier : "Ici, ici" et elle est entrée dans une cellule, qui était une petite pièce. Nous sommes entrés avec elle et nous avons vu tout un mur d'écritures, et j'ai pu voir que dans un coin il y avait des mots qui ressortaient plus que les autres parce qu'ils étaient écrits en rouge, et ils disaient : "Mère, ils m'emmènent pour me tuer, je meurs pour Dieu". Il y avait un adieu dont je ne sais pas encore si c'était "Ne pleure pas, je pars avec Dieu" ou si c'était "Vive le Christ Roi". Il a été signé par Publio. Je trouve très étrange qu'il y ait eu un autre Publio, un nom peu courant, et que la mère se soit rendue si directement dans la cellule où se trouvaient ces écrits. Elle s'est agenouillée, a embrassé le mur et, avec une sorte de rasoir, a coupé un morceau du mur où se trouvait l'inscription" (PD, p. 200).

Prière

Bienheureux Publio RODRIGUEZ MOSLARES

Tu as écouté très tôt la vocation

que Dieu voulait pour toi

et tu t'es efforcé intérieurement et extérieurement

de pouvoir la suivre

Dieu seul sait combien de prières tu as prononcées

pour que ta mère accepte ta vocation

et tu t'es efforcé de lui transmettre, ainsi qu'à tous les autres, la joie qui naissait de ton cœur offert inconditionnellement au Seigneur.

C'est Dieu qui a voulu que tu sois Oblat

Et c'est aussi Dieu qui a voulu couronner ta jeune vie

de la gloire du martyr

Nous te demandons, avec tes compagnons martyrs

d'intercéder pour que les jeunes d'aujourd'hui s'efforcent de persévérer

dans le discernement et la vie de leur vocation oblate

Et que les personnes qui les entourent

Pères et mères, éducateurs, Oblats, membres de la famille, amis

sachent respecter et accompagner la volonté de Dieu sur eux.

Avec toi et tes compagnons martyrs

nous demandons cette grâce à Dieu

par Jésus Christ notre Seigneur

qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.